



Le personnage *Christian Wolf* de Schiller ou le phénotype du « Noir » dans l'œuvre *Le Criminel par honneur perdu* (1792)

Dr. Amadou oury BA
Maître de conférences
Département de Langues et Civilisations Germaniques
Université Cheikh Anta Diop

Résumé: Friedrich Schiller (1759-1805), célèbre auteur de la période du Sturm und Drang et de la période du classicisme allemand, est un monument de la littérature germanophone. Schiller a rédigé d'immenses œuvres, parmi lesquelles ces drames et récits ont joué un rôle fondamental dans l'histoire littéraire allemande. Le présent article s'intéresse particulièrement à sa figure principale dans l'œuvre *Le Criminel par honneur perdu* de 1792. Ce personnage est Christian Wolf, un jeune homme que les conjonctures de la vie mèneront vers diverses déviances que Schiller décrit dans un récit plein de suspense. Ce n'est donc pas un hasard, s'il est dénommé « père du true crime », parce que reprenant la vie des milieux criminels pour en faire une fiction. Ce présent article reprend la vie de Schiller, le contexte de production de cette Œuvre, mais surtout l'image de Christian Wolf, dont les traits de caractère ressemblent à s'y méprendre au phénotype du noir très répandu en Allemagne durant le siècle des lumières, la période du Sturm und Drang et bien au-delà.

Mots-clés: Friedrich Schiller, Sturm und Drang, Noir, siècles des lumières, Allemagne

Introduction

Ce n'est pas un hasard que Friedrich Schiller (1759-1805) soit déclaré « Père du true crime »¹, « criminalité réelle », un genre littéraire décrivant la réalité du monde criminel. Évitant au maximum de s'adonner à la fiction, ce genre s'attelle à dépeindre le phénomène du crime dans sa réalité la plus naturelle. Il s'est par la suite popularisé, quelques siècles après, aux USA où des noms comme Meyer Levin, *Crime* (1956), Ann Rule, *un tueur si proche* (1980) etc. en ont écrit les lettres de noblesse. Ce genre est donc associé à Friedrich Schiller, qui s'est intéressé à une histoire réelle de l'Allemagne du XVIIIe siècle. Il l'a adapté dans un de ses récits premièrement dénommé, *Criminel par Infamie* (1786), renommé par la suite *le Criminel par honneur perdu* (1792), dont nous parlerons plus amplement dans les pages suivantes. Il n'en reste pas moins que ce récit, aux relents politiques, n'en est pas une première dans l'œuvre immense de Friedrich Schiller, car jeune écrivain de son époque, il

¹ Ann Marie, Ackermann: The criminal motivated by lost honor: A true Story. Friedrich Schiller's debut true crime tale. Online: <https://www.annmarieackermann.com/category/historical-true-crime/historical-true-crime-in-german-speaking-europe/friedrich-schiller-father-of-the-true-crime-genre/>, 18/11/2019.



s'est maintes fois opposé, de par ses écrits à la tyrannie de la classe régnante de l'époque. C'est dans cette mouvance que s'insère ce récit, *le Criminel par honneur perdu* (1792). Cependant, il aurait pu passer comme simple fait littéraire relatant l'histoire d'un criminel de l'Allemagne du XVIIIe siècle, Christian Wolf, si ce texte n'avait pas en son temps repris certains descriptifs, phénotypes du noir assez répandu à cette époque, pour pouvoir justifier, sous plusieurs rapports, l'exclusion sociale du personnage principal, sans pour autant le dire nommément. En effet, à sa figure du criminel Wolf, Schiller associe plusieurs tares congénitales qui contribuèrent à en façonner la vie et la psychologie et finirent par en faire un être asocial, un criminel parfait. Car le mobile évident du crime de Wolf est l'échec social, mais surtout l'exclusion et le manque de reconnaissance qui se sont manifestés le plus par le rejet que lui oppose la fille, qu'il adulait tant, Johanne.

Cette contribution s'intéresse donc dans un premier temps au jeune Friedrich Schiller, grand philosophe et dramaturge allemand de la période du Sturm und Drang, et au contexte général en Allemagne dans lequel l'œuvre a pris naissance. Dans un second temps, il s'intéressera au phénotype du noir au XVIIIe siècle allemand et dans un troisième temps à la caractérisation de la figure principale Christian Wolf, comme modèle typique du non-caucasien, pour ne pas dire du « Noir » en Allemagne de l'époque. En ce sens, cette contribution offre une nouvelle lecture du récit *Le Criminel par honneur perdu* (1792), dans la mesure où dans aucun passage de ce texte, Schiller n'utilise des mots employés au XVIIIe siècle pour désigner les noirs, « Maure », « Neger » etc. Cependant, par la caractérisation extérieure et intérieure de Christian Wolf et l'utilisation de certaines descriptions relatives à cette figure, nous trouvons suffisamment motif à penser que Christian Wolf fut soit « Noir » ou associé au non-caucasien par Schiller, d'autant plus que Schiller fera usage de ces vocables dans d'autres écrits que nous évoquerons au fil de notre analyse.

1 Schiller, l'œuvre et son contexte

La confrontation avec les classes régnautes en Allemagne était ouverte, dès lors que Friedrich Schiller, philosophe, régisseur et poète allemand de la période du Sturm und Drang (1765-1790), *tempête et passion*, présenta sa première pièce de théâtre, *les brigands* (1782), à l'orée de la révolution française qui secouera quelques années plus tard les cours royales européennes. *Le Criminel par honneur perdu* (1792) n'en constitue qu'une suite et représente un sismographe de l'époque dans laquelle cette œuvre a pris naissance. Nous sommes vers la fin



du XVIII^e siècle, notamment durant la période du Sturm und Drang, *tempête et passion*, durant laquelle de jeunes écrivains rebelles tels que Schiller, Goethe et Herder remettaient en question les rigidités de la période précédente, le siècle des lumières avec ses règles et convenances sociales sclérosées. Le rejet de la part du jeune Schiller de tout privilège octroyé par le rang social va parsemer beaucoup de ses productions littéraires². En témoigne le mépris manifeste vis-à-vis du roi d'Espagne, Philipp II.

Kein Tiran, finster und grausam wie dieser, bestieg seit Tiberius den Tron. Philipp der Zweite ließ das Schiff der römischen Kirche auf einer See von Menschenblut treiben. Einverstanden mit dem Inquisitionsgericht, dessen barbarische Verfolgungen in Flandern, Spanien, Amerika er beförderte, grausam von Natur und nach Grundsätzen, mußte er noch zugleich sein Vertrauen an zwei Kreaturen verschenken, die seiner vollkommen würdig waren, an den Kardinal Granvella, und den Herzog von Alba. Beiden überließ er seine königliche Macht, denn beide waren wie er unmenschlich und unerbittlich.³

Le féodalisme de cette période avait fini de diviser la société en souche sociale strictement séparée par l'origine sociale.

Ce ne sera qu'au XIX^e siècle, avec l'industrialisation progressive qu'apparaîtra le concept de classe sociale, dans lequel le capital deviendra un autre élément de classification. Durant les siècles précédents l'origine sociale de l'individu structurée autour des trois ordres (Clergé, noblesse, tiers état), marquera la nette séparation entre ceux-ci.

Ce sera autour de ces questions que Schiller et Goethe structureront leurs productions littéraires, encouragés en cela par Herder.

On sait sur le plan de l'histoire littéraire combien ces trois personnages importants de la littérature allemande ont entretenu des relations durables tout au long de leur vie, même si Friedrich Schiller disparu assez jeune⁴.

L'origine sociale de Christian Wolf, l'anti-héros de Schiller, dans l'œuvre *Le Criminel par honneur perdu* (1792) reflète très bien cette hiérarchie sociétale. Christian Wolf est le fils d'un ex-aubergiste, dont l'affaire a périclité. Wolf travaille dans l'auberge de sa maman à la

² Charles Moor ne se posait-t-il pas la question à savoir à quoi servirait les despotes dans la pièce, de 1782, « les brigands » ? (Cf. Friedrich, Schiller: Die Räuber. Hrsg. v. Ernesto Grassi und Walter Hess, Rowohlts Klassiker der Literatur und der Wissenschaft, Band 15, Hamburg 1965, p.140f.)

³ Trad. par nous [Aucun tyran, sombre et cruel comme celui-ci, n'est jamais monté depuis Tiberius sur le trône. Philip II fit voguer la pirogue de l'église romaine dans une mer de sang humain. En accord avec le tribunal de l'inquisition, dont il promut les persécutions barbares en Flandres, Espagne, Amérique, effroyables dans leurs formes et leurs principes, il devait en outre accorder sa confiance à deux créatures qui étaient dignes de lui, le cardinal Granvella et le comte d'alba. Il légua aux deux le pouvoir royal, car tous deux étaient comme lui, inhumain et sans pitié.]. Friedrich, Schiller: Philipp der Zweite, König von Spanien. In: Sämtliche Werke. Vierte Band. Hrsg. v. Gerhard Fricke und Herbert G. Göpfert in Verbindung mit Herbert Stubenrauch, 4. Durchgesezene Auflage, Carl Hansen Verlag, München 1966, pp. 7-26.

⁴ Cf. der Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe. Hrsg. v. Emil Staiger, Insel Verlag, Frankfurt am Main 1966.



disparition de son père, mais ne jouit pas de toute l'estime de son entourage du fait de ses origines et conditions sociales modestes.

Er wollte ertrotzen, was ihm verweigert war; weil er mißfiel, setzte er sich vor, zu gefallen. [...] aber ihn selbst drückte Mangel, und der eitle Versuch, seine Außenseite geltend zu machen, verschlang noch das wenige, was er durch eine schlechte Wirtschaft erwarb. Zu bequem und zu unwissend, seinem zerrütteten Hauswesen durch Spekulation aufzuhelfen.⁵

Christian Wolf, du fait du rejet, mais surtout de la passion qu'il éprouvait pour la fille, Johanne, devint braconnier aux fins de la conquérir⁶. Il fut dénoncé par son rival, Robert et incarcéré plusieurs fois (3 fois) ce qu'il interprétait comme un grand affront et finit par se joindre à une bande de voleur et s'adonna au brigandage. Il finit par tuer Robert, devint par conséquent meurtrier et fut condamné à mort et exécuté. Voici, sommairement dessiné la vie de Christian Wolf. Seulement, ce texte est basé sur un vécu réel, car Schiller fut inspiré pour cette histoire par son professeur Johann Friedrich Abel (1751-1829), dont le père lui-même aurait personnellement arrêté et auditionné le vrai personnage de l'œuvre qui s'appelle Friedrich Schwann (1729-60), un malfaiteur notoire, dont les hauts faits criminels avaient fini de dépasser les frontières de sa contrée, Ebersbach, en Württemberg. Abel eut une grande influence sur le jeune Schiller et l'initia au pragmatisme et à la défense des grands idéaux⁷.

Comme annoncé plus haut, ce texte mériterait que l'on s'y penche davantage, vu que le portrait de Wolf coalise fortement avec celui du « Maure » ou du « Nègre » des années lumières de l'Allemagne. Pour étayer notre propos, essayons de faire une toute petite excursion dans cette période, pour nous intéresser à l'image du noir tant façonné, malheureusement, par les illustres savants de cette époque.

2 Du « Maure » au « Nègre »: stigmatisation et exclusion au fil des siècles.

Si la hiérarchisation des races a pu éclore au XVIIIe siècle, c'est parce qu'elle s'est fondée sur une logique commune d'exclusion de l'autre, comme ce fut le cas pour les Noirs communément désignés sous le vocable de « Maure » au Moyen-Age. Ce terme se retrouve

⁵ Trad. par nous [Il voulait contraindre, ce qui lui fut refusé ; parce qu'il déplaisait, il s'entreprit, de se faire aimer. [...] mais le manque le gagnait personnellement et la fière tentative de mettre en valeur son physique englutit aussi le peu qu'il avait gagné. Trop paresseux et ignorant pour venir à la rescousse de son foyer secoué par la spéculation.] Friedrich, Schiller: *Der Verbrecher aus verlorener Ehre*. In: Ders.: *Werke*. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945, p. 253.

⁶ Cf. Walter, Schafarschik: Friedrich Schiller. In: *Literaturwissen für Schüler*. Philipp Reclam jun., Stuttgart 1999, p. 144.

⁷ Cf. Roland, Krebs, « Le jeune Schiller face au matérialisme français », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, 25-42.

de façon sporadique dans les écrits de penseurs allemands du XVIIIe siècle, mais aussi de l'idéalisme allemand, tel que l'anatomiste Samuel Thomas von Sommerring⁸ et bien d'autres. Le portrait physique que feront ces penseurs du « Maure » ou du Noir au XVIIIe siècle est tout sauf reluisant. Nous pouvons argumenter, avec May ayim, la chercheuse afro-allemande qui s'est consacrée dans une étude sur la caractérisation du Noir depuis le moyen- Age allemand, que :

Entsprechend sind in der frühen Literatur Beispiele zu finden, wo weiße Menschen durch unrechtmäßiges Verhalten zu ‚Maureen‘ werden. Im Kirchenvokabular des Mittelalters wurden in markanter Weise ‚Aethiops‘ und ‚Aegyptius‘ zeitweise als Bezeichnungen für den Teufel benutzt. Religiös bestimmte Vorurteile und Diskriminierungen bildeten so einen Teil des Fundamentes, auf dem sich in der Kolonialzeit mühelos ein Konglomerat rassistischer Überzeugungen entfalten konnte, welches die Schwarzen Heiden (Maureen) zu Schwarzen Untermenschen (Negern) werden ließ⁹.

Ce portrait du « Maure », qui vacille entre les tares moraux et le diable dans le discours religieux, va se cristalliser au XVIIIe siècle dans plusieurs écrits et références des penseurs allemands, ce qui fera dire que ce ne furent pas les gens du peuple qui modelèrent le racisme, mais plutôt les érudits¹⁰. Commençons par Emmanuel Kant, qui dans sa caractérisation des peuples, relègue le Noir au plus bas de l'échelle de l'humanité. Kant soutient, en effet, que: „[...] Les nègres d'Afrique n'ont jamais rien fait de grand [...] ils n'ont reçu de la nature aucun sentiment qui s'élève au-dessus de la niaiserie“¹¹. Il est renforcé en cela par son compatriote Hegel, qui reste le philosophe le plus nommé quand il s'agit du portrait du Noir en Europe. Selon Hegel, la position géographique du continent africain aurait des effets physiques sur les habitants, mais surtout sur leurs traits de caractère éternellement infantile. Ne soutient-il pas que :

⁸ Cf. Soemmering, Samuel Thomas: Über die körperliche Verschiedenheit des Maureen vom Europäer. o. V., Mainz 1784.

⁹ Trad. par nous [Conformément à cela, on trouve des exemples dans l'ancienne littérature, dans laquelle des blancs ont été transformés en maure pour comportements indécents. Dans le vocabulaire de l'église au moyen-âge les mots ‚Aethiops‘ und ‚Aegyptius‘ ont été un certain temps utilisés de façon sporadique pour désigner le diable. Des discriminations et préjugés basés sur la religion constituaient ainsi le fondement, sur lequel un conglomerat de certitudes racistes a pu se développer durant la période et qui faisaient des païens noirs (maures) des sous-hommes (nègres).] May, Ayim, „*Die afro-deutsche Minderheit*“. In: AfrikaBilder: Studien zu Rassismus in Deutschland, Susan Arndt (Hrsg.), Unrast, Münster 2001, pp. 71–86.

¹⁰ Cf. Hellin, Jankowski: Aristoteles bis Kant: Die Klugen prägten den Rassismus. In: Die Presse. Online: https://diepresse.com/home/zeitgeschichte/5320052/Aristoteles-bis-Kant_Die-Klugen-praegten-den-Rassismus, 26/08/2018, 21:19.

¹¹ Emmanuel, Kant: Observation sur le sentiment du beau et du sublime. Garnier-Flammarion, Paris 1990, p. 166.



L'Afrique, aussi loin que remonte l'Histoire, est restée fermée, sans lien avec le reste du monde; c'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance, qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur noire de la nuit.¹²

La caractérisation du Noir qui allie apparence physique et faiblesse morale¹³ fit glisser le concept de « Maure » du Moyen-Age représentant pratiquement tous les nord-africains vers celui de « Nègre » qui désignera par la suite toutes les personnes à peau noire en Europe occidentale durant les lumières. Friedrich Schiller usera du vocable de « Maure » ou de « Nègre » dans plusieurs écrits de jeunesse que nous allons discuter ci-après. Il ne s'agit pas dans cette recherche de savoir si Schiller était raciste ou pas. La démonstration entreprend uniquement de mettre en parallèle la figure du Noir en son temps et celle de Christian Wolf, criminel de son état. Donc, ce faisant, on peut bel et bien retracer la présence des Noirs dans l'œuvre littéraire de Schiller. *La Conjuración de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine* (1783) en donne un exemple parfait.¹⁴ En effet, Schiller mis dans la bouche de la figure Mulay Hassan, au troisième acte, les mots suivants qui resteront une citation controversée au fil des siècles: « Der Maure hat seine Arbeit getan, der Maure kann gehen. »¹⁵. Mulay Hassan, incarnant naturellement, dans cette pièce de Schiller, toutes les tares et déficiences associées aux Noirs durant cette période littéraire. En tant que serviteur et subalterne de la noblesse, représentée ici par le comte Fiesco, qui incarne tous les attributs de la féodalité, Mulay Hassan, est complice de toutes intrigues au service de ce dernier à l'image du « Maure » de Venise de Shakespeare.¹⁶

Dans un autre fragment, Schiller use carrément du vocable « Nègre » dans le chapitre nommé, « Abschied. Ein Fragment aus dem zweiten Bande des Geistersehers. » publié en cinq fascicules entre 1787-1789 dans sa revue *Thalia*.¹⁷ On peut lire:

Auf einen heimlichen Wink von ihm verschwindet der kleine Neger. Ich erwarte nun einen Auftritt von empfindsamer Art, eine knieende Abbitte, eine mit tausend Küssen besiegelte Versöhnung. Nichts von dem allen. Der unbegreifliche Mensch nimmt aus einem Portefeuille ein versiegeltes Paquet,

¹² Georg Wilhelm Friedrich, Hegel : La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire. UGE, Paris 1965, p. 247.

¹³Cf. Immanuel, Kant: Werke. II. Schriften zur Anthropologie, Geschichtsphilosophie, Politik und Pädagogik I. Suhrkamp Verlag, Frankfurt/am Main 1968, p. 880.

¹⁴Cf. Friedrich, Schiller : La Conjuración de *Fiesco* à Gênes. Une tragédie républicaine. Traduction et préface de Gilles Darras. L'Arche, Paris 2001.

¹⁵ Cité par Gerhard, Stadelmaier: Wann geht der Maure? Nein, eben nicht, wenn er seine Schuldigkeit getan hat: Eine kurze Erläuterung, was wirklich bei Schiller steht. Online: <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/sprichwortgespenst-schiller-schafft-11706667.html>, 26/08/2018, 21 :53.

¹⁶ Cf. Schillers Dramen. Neue Interpretation. Hrsg.v. Walter Hinderer, Philipp Reclam jun. Stuttgart 1979, p. 45.

¹⁷ Cf. Friedrich, Schiller : Der Abschied. Ein Fragment aus dem zweiten Bande des Geistersehers. Online: [https://de.wikisource.org/wiki/Der_Abschied_\(Schiller\)](https://de.wikisource.org/wiki/Der_Abschied_(Schiller)), 26/08/2018.



und gibt es in die Hände der Dame. Trauer überzieht ihr Gesicht, da sie es ansieht, und eine Thräne schimmert in ihrem Auge.¹⁸

Toutes ces figures relatées dans les différentes productions littéraires ou philosophiques de ces penseurs en font un être à part, hors de la norme sociale ou de l'histoire universelle, qui occupe une position subalterne et par conséquent victime d'exclusion¹⁹. Cette congruence entre phénotype, psyché et exclusion sera les facteurs qui justifieront le racisme érigé en norme sociale dans l'Europe du XVIIIe siècle, malgré quelques voix discordantes telles que celle de Herder²⁰, par exemple, qui a essayé de ramer à contre-courant de ces compatriotes, sans grand succès par ailleurs. Donc, Friedrich Schiller était pleinement conscient de l'image du « Maure » ou du Noir dans la société allemande de l'époque, d'autant plus que certaines de ces figures agissaient ou s'exprimaient en tant que « Noirs » dans ces pièces. C'est le moment de nous intéresser de plus près à la figure de Christian Wolf et de voir en quoi on pourrait la rattacher au phénotype du « Noir » dans son récit, *Le Criminel par honneur perdu* (1792).

3 Le phénotype non-caucasien de « Wolf »

A ce stade de l'analyse, nous allons nous intéresser de plus près à la figure du paria, Christian Wolf. Dans ce point, il nous adviendra d'établir un parallèle entre la figure du « Maure » ou du « Noir » d'avec celle de Christian Wolf, puisqu'on ne peut affirmer avec certitude que Christian Wolf fut un Noir. Il n'en porte ni le nom ni le prénom. Le sien sonne du reste très prussien. Il n'en reste pas moins que plusieurs éléments concourent à faire valoir la thèse que son phénotype est celui du « Noir », tel que représenté par le XVIIIe siècle allemand. Cette analyse se fera autour de trois éléments majeurs : Premièrement son apparence physique, son phénotype, deuxièmement sa faiblesse caractérielle et troisièmement l'exclusion dont il fait l'objet. Christian Wolf est un jeune homme d'une vingtaine d'année au physique répugnant selon la description qu'en fait Schiller. Dès l'entame du récit, Friedrich Schiller s'attache à la physionomie du jeune homme :

Die Natur hatte seinen Körper verabsäumt. Eine kleine unscheinbare Figur, krauses Haar von einer unangenehmen Schwärze, eine plattgedrückte Nase und eine

¹⁸Trad. par nous [Par un petit signe de sa main, le petit nègre s'éclipsait. Je m'attendais donc à une apparition touchante, une prosternation, une réconciliation scellée avec des milliers de baisers. Rien de tout cela. L'homme insaisissable sorti de son portefeuille un paquet scellée et le remis à la dame. Son visage se remplit de tristesse, puisqu'elle le regarda et une larme étincelât au fond de son œil.]. Ibid., 26/08/2018, 15:57.

¹⁹ Cf. Wulf D., Hund: Die weiße Norm: Grundlagen des Farbassismus. In: Max S. Hering Torres (Hrsg.): *Cuerpos Anómalos* (= Estudios Histórico-Políticos del Mundo Transatlántico. Bd. 2). Universidad Nacional de Colombia, Bogotá 2008, p. 175.

²⁰Cf. Johann Gottfried, Herder: Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit. in: Herders Werke in Fünf Bänden. Vierter Band, Hrsg. v. der Nationalen Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen Deutschen Literatur in Weimar, 5. neubearbeitete Auflage, Aufbau-Verlag, Berlin, Weimar 1978.



geschwollene Oberlippe, welche noch überdies durch den Schlag eines Pferdes aus ihrer Richtung gewichen war, gaben seinem Anblick eine Widrigkeit, welche alle Weiber von ihm zurückscheuchte und dem Witz seiner Kameraden eine reichliche Nahrung darbot.²¹

La caractérisation du ‘Noir’ aux cheveux crépus et à la lèvre épaisse, tel que le fait Schiller pour Wolf, se retrouve chez plusieurs penseurs européens, par exemple chez le conservateur de la bibliothèque du roi de France, Jacques-Joseph Champollion, qui en fait un vrai trait de caractère dans son ouvrage, *Egypte ancienne*²², de 1839. Géographes et autres ethnologues avaient fini aussi, en cette période, en Allemagne, de déterminer le phénotype et les traits de caractère des Noirs en les associant aux cheveux crépus et à la lèvre épaisse, portraits que l’on retrouve dans plusieurs traités de géographie²³ de l’époque de Schiller notamment.

En conséquence, il reste singulier que Friedrich Schiller en fasse usage pour décrire physiquement le paria Christian Wolf qui, du fait de cette laideur, est rejeté par la gent féminine et exposé à la risée de ses camarades. Christian Wolf représente dans cette description tout le contraire d’un vrai caucasien et se retrouve associé au phénotype du noir de l’époque. En témoigne aussi le rejet de la couleur noire que manifeste Schiller dans sa description de la couleur de ses cheveux qui sont « von einer unangenehmen Schwärze »²⁴, et de ce fait d’une noirceur désagréable. Un autre indice toujours contenu dans la citation est la forme du nez de Wolf, qui est du reste « plattgedrückt »²⁵, donc épaté, forme généralement utilisée pour désigner le nez du « Noir ». Heureux hasard ou malencontreuse coïncidence, il n’en reste pas moins que Friedrich Schiller n’ignorait pas ces attributs prêtés aux Noirs en général dans les traités d’anthropologie de l’époque.

L’autre élément qui, deuxièmement, sous-tend notre analyse est la faiblesse morale de Christian Wolf. A l’apparence physique du Noir furent rattachés aussi plein de stéréotypes caractériels, notamment dans d’autres écrits de l’auteur, tel que *La Conjuration de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine* (1783), dans lequel Mulay Hassan, le « Maure » est au centre des intrigues et des complicités. Christian Wolf ne brille pas non plus par sa probité morale, car pour gagner les faveurs de Johanne, la fille qu’il aime tant, il s’adonne au

²¹Trad. par nous [La nature avait déformé son corps. Une petite forme insignifiante, cheveux crépus d’une déplaisante noirceur, un nez épaté et une lèvre supérieure enflée, qui avait dévié par le truchement d’un sabot de cheval de sa trajectoire, avaient donné à son apparence une aversion qui repoussait toutes les dames et suscitaient les moqueries de ses camarades.] Friedrich, Schiller: *Der Verbrecher aus verlorener Ehre*. In: Ders.: *Werke*. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945, p. 252.

²² Jacques-Joseph, Champollion : *L’Égypte ancienne*, Firmin Didot frères, Paris 1839, p. 27.

²³ Johann Christoph, Gatterer: *Kurzer Begriff der Geographie*. Zweiter Band, Johann Christian Dieterich, Göttingen 1789.

²⁴ Friedrich, Schiller: loc.cit.

²⁵ *Ibid.*, p. 252.



braconnage puisque son rang social ne lui permettait pas d'accéder à ressources animalières réservées exclusivement aux seigneurs. Il s'y ajoute que voleur, il n'en reste pas moins paresseux, traits de caractères attribués, pour l'époque, au Noir. Schiller soutient:

Zu unbequem und zu unwissend, seinem zerrütteten Hauswesen durch Spekulationen aufzuhelfen, zu stolz, auch zu weichlich, den Herrn, der er bisher gewesen war, mit dem Bauer zu vertauschen und seiner angebotenen Freiheit zu entsagen, sah er nur einen Ausweg vor sich – den Tausende vor ihm und nach ihm mit besserem Glücke ergriffen haben – den Ausweg, *honett zu stehlen*.²⁶

Wolf va, en conséquence, suivre son instinct, l'amour qu'il voue à Johanne, à qui il versera toutes les revenus issues de ces larcins chez les seigneurs. Il finit par être jeté maintes fois en prison, marqué au fer, comme on le fait avec les criminels de l'époque et qui s'exposait à la pendaison. On le condamna à travailler trois années durant dans la forteresse, ce qui fit naître en lui le sentiment de vengeance et de passion, donc des instincts primaires qui vont constituer des motifs valables pour éliminer son rival Robert. Le séjour en prison et ce sentiment d'échec social le transforma si profondément qu'il supputait chaque instant de se venger du monde qu'il le faisait tant souffrir.

Von jetzt an lechzte ich nach dem Tag meiner Freiheit, wie ich nach Rache lechzte. Alle Menschen hatten mich beleidigt, denn alle waren besser und glücklicher als ich. Ich betrachte mich als den Märtyrer des natürlichen Rechts und als ein Schlachtopfer der Gesetze.²⁷

La figure de Friedrich Schiller rejoint en plusieurs points ses autres figures, telles que Charles Moor (les brigands, 1782) et Fiesco (*La Conjuration de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine*, 1783) sur l'opposition farouche face aux privilèges ou autres droits octroyés par le rang social. Ils (Moor et Fiesco) répondent face à l'injustice par des actes contraires aux lois. C'est cette même vaine qui anime Christian Wolf, lorsque se sentant socialement rejeté, il ne trouve mieux à faire que de s'adonner au vol chez les seigneurs. Faiblesse caractérielle générale des héros et anti-héros de Schiller ou personnages épiques dignes de la période du Sturm und Drang? Les deux points de vue peuvent être défendus.

²⁶Trad. par nous [Trop incommode et trop ignorant pour relever les difficultés de son ménage par la spéculation, trop fière et trop mou pour troquer le seigneur qu'il fut jusqu' à présent contre le statut de paysan et s'il en venait à priver à sa dulcinée un peu de temps libre, ne trouvait qu'une seule issue devant lui – que des milliers avant lui et après lui avec un peu plus de chance avait trouvé – c'est celle de de voler honnêtement.] Friedrich, Schiller: *Der Verbrecher aus verlorener Ehre*. In: Ders.: *Werke*. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945, p. 253.

²⁷Trad. par nous [À partir de cet instant j'attendais avec avidité le jour de ma libération, comme je désirais avidement une vengeance. Tous les hommes m'avaient offensé, car tous étaient meilleurs et plus heureux que moi. Je me considérais comme le martyr du droit naturel et comme le sacrifice des lois.] *Ibid.*, p. 257.



Il n'en reste pas moins que le « Maure » ou le « Noir », c'est selon, ne jouit pas chez Schiller d'une bonne presse. Que ce soit Mulay Hassan, le Maure de Tunis, ou d'autres personnages du noir, Friedrich Schiller surfe naturellement sur certains clichés de son temps, même si on lui reconnaît de défendre le *mythe du bon sauvage* qui vit en harmonie avec la nature, point essentiel aussi dans la période du Sturm und Drang.

Tout ceci concourt à créer un être « Noir », socialement exclus de la marche de la société dans laquelle il vit. Il n'est pas initiateur des changements sociaux, il les subit. Mulay Hassan n'est qu'un petit rouage dans les sinuosités mondaines et autres intrigues de palais à Gênes. Il reste un subalterne au service des régnants. Christian Wolf, bien que portant un nom caucasien, remplit tous les critères pour être un parfait « Maure » à l'instar de certains personnages des productions littéraires de Schiller. Aussi bien sur le plan physique qu'au niveau caractériel, il n'incarne pas l'élévation morale suffisante pour être un caucasien, tel que Schiller en dessine les traits chez Fiesco, dans l'œuvre *La Conjuration de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine* (1783). Celui-ci serait un blond attractif, éduqué aux manières de gentleman. Christian Wolf, quant à lui, répugne de par son apparence physique apparentée aux Noirs, tant ses cheveux crépus, à la noirceur repoussante et sa lèvre épaisse, accentuent son caractère marginal.

Tout ceci combiné fait de Christian Wolf un sujet discriminé et rejeté. D'abord par le phénotype noir qu'il reflète, mais aussi par son caractère aux antipodes de celui que s'est octroyé l'eurocentrisme caucasien du XVIIIe siècle. Christian Wolf a tout fait pour être accepté dans la société, mais en vain. Il finit par vouloir forcer son acceptation et son intégration et devint meurtrier. Ce qui, du reste, n'a fait qu'aggraver sa situation au point qu'il veuille quitter le territoire.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire qu'il y a bel et bien concordance entre la figure du « Maure » ou du « Noir » tant décrit par les penseurs qui ont précédé Schiller et le personnage de Christian Wolf. On ne peut en aucun cas affirmer que Christian Wolf est un Noir, loin de là ou que Schiller fut raciste non plus. Il s'agissait de montrer les traits généraux des Noirs dans la société allemande de la période du Sturm und Drang qui a suivi celle des lumières, dans laquelle le racisme et la couleur de peau étaient érigés en norme sociale et le personnage de Schiller.



Such cultures tended to be seen as lesser stages in the development towards this enlightened perfect end. Hence, in the view of Condorcet, it was the good fortune of the barbarous, unenlightened cultures of his day that they could acquire these rational principles of Enlightenment directly from the enlightened culture of European society.²⁸

Le phénotype présenté par Friedrich Schiller dans la description du personnage de Wolf est fortement similaire à la figure du Noir de par l'apparence physique, tels que les cheveux crépus, le nez épaté et la lèvre épaisse, mais aussi aux aspects caractériels du personnage qui en dénotent une faiblesse morale collée aux Noirs durant cette période marquée par le racisme ambiant. C'est pourquoi, il était répandu dans les mœurs à l'époque de penser à civiliser ses peuples tant défavorisés par la nature. Il reste donc important, au terme de notre analyse, de souligner que la période du Sturm und Drang ne reflète pas exhaustivement la production littéraire de Schiller, dans la mesure où dans les autres phases de sa vie, Schiller a fortement évolué, surtout pendant sa rencontre avec Goethe²⁹, avec qui il forma un duo humaniste, formateur³⁰, désigné sous le vocable de « classicisme de Weimar ». La période du Sturm und Drang n'est qu'une phase de jeunesse chez Schiller, dans laquelle la fougue du Sturm und Drang l'avait embarqué. C'est pourquoi il est nécessaire de faire une séparation entre ses écrits de jeunesse et sa production littéraire postérieure au Sturm und Drang³¹.

Bibliographie:

Ackermann, Ann Marie: The criminal motivated by lost honor: A true Story. Friedrich Schiller's debut true crime tale. Online:

<https://www.annmarieackermann.com/category/historical-true-crime/historical-true-crime-in-german-speaking-europe/friedrich-schiller-father-of-the-true-crime-genre/,18/11/2019,18:17>.

Ayim, May: *“Die afro-deutsche Minderheit”*. In: *AfrikaBilder: Studien zu Rassismus in Deutschland*, Susan Arndt (Hrsg.), Unrast, Münster 2001.

Brian, J. Whitton: Herder's Critique of the Enlightenment: Cultural Community versus Cosmopolitan Rationalism. In: *History and Theory*, Vol. 27, No. 2 (May 1988).

Champollion, Jacques-Joseph : *L'Égypte ancienne*, Firmin Didot frères, Paris 1839.

²⁸ Brian J., Whitton: Herder's Critique of the Enlightenment: Cultural Community versus Cosmopolitan Rationalism. In: *History and Theory*, Vol. 27, No. 2 (May, 1988), p. 146-168.

²⁹ Cf. Emil, Staiger (Hrsg. v.): *Der Briefwechsel zwischen Goethe und Schiller.*, Insel Verlag, Frankfurt am Main, 1966.

³⁰ Cf. Friedrich, Schiller: *über die ästhetische Erziehung des Menschen*. Philipp Reclam jun. Stuttgart 1965.

³¹ Matthias Luserke-Jaqui: *Friedrich Schiller*. Narr Francke Attempto Verlag. Tübingen 2005.

Gatterer, Johann Christoph: Kurzer Begriff der Geographie. Zweiter Band, *Johann Christian Dieterich*, Göttingen 1789.

Gerhard, Stadelmaier: Wann geht der Mohr? Nein, eben nicht, wenn er seine Schuldigkeit getan hat: Eine kurze Erläuterung, was wirklich bei Schiller steht. Online: <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/sprichwortgespenst-schiller-schafft-11706667.html>, 26/08/2018, 21 :53.

Hund, Wulf D., Die weiße Norm: Grundlagen des Farbrassismus. In: Max S. Hering Torres (Hrsg.): *Cuerpos Anómalos* (= Estudios Histórico-Políticos del Mundo Transatlántico. Bd. 2). Universidad Nacional de Colombia, Bogotá 2008.

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich: *La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire*. UGE, Paris 1965.

Herder, Johann Gottfried: *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*. in: Herders Werke in Fünf Bänden. Vierter Band, Hrsg. v. der Nationalen Forschungs-und Gedenkstätten der klassischen Deutschen Literatur in Weimar, 5. neubearbeitete Auflage, Aufbau-Verlag, Berlin, Weimar 1978.

Hinderer, Walter (Hrsg.): *Schillers Dramen. Neue Interpretation*, Philipp Reclam jun. Stuttgart 1979.

Jankowski, Hellin: Aristoteles bis Kant: Die Klugen prägten den Rassismus. In: *Die Presse*. Online: <https://diepresse.com/home/zeitgeschichte/5320052/Aristoteles-bis-Kant-Die-Klugen-praegten-den-Rassismus>, 26/08/2018, 21:19.

Kant, Emmanuel: *Observation sur le sentiment du beau et du sublime*. Garnier-Flammarion, Paris 1990.

Luserke-Jaqui, Matthias: *Friedrich Schiller*. Narr Francke Attempto Verlag, Tübingen 2005.

Krebs, Roland : « Le jeune Schiller face au matérialisme français », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, 25-42.

Schafarschik, Walter: *Friedrich Schiller*. In: *Literaturwissen für Schüler*. Philipp Reclam jun., Stuttgart 1999.

Soemmering, Samuel Thomas: *Über die körperliche Verschiedenheit des Mohren vom Europäer*. o. V., Mainz 1784.

Schiller, Friedrich: *über die ästhetische Erziehung des Menschen*. Philipp Reclam jun., Stuttgart 1965.

Schiller, Friedrich: *Philipp der Zweite, König von Spanien*. In: *Sämtliche Werke*. Vierte Band. Hrsg. v. Gerhard Fricke und Herbert G. Göpfert in Verbindung mit Herbert Stubenrauch, 4. Durchgelesene Auflage, Carl Hansen Verlag, München 1966.

Schiller, Friedrich: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. In: Ders.: Werke. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945.

Schiller, Friedrich: Die Räuber. Hrsg. v. Ernesto Grassi und Walter Hess, Rowohlt's Klassiker der Literatur und der Wissenschaft, Band 15, Hamburg 1965.

Schiller, Friedrich : La Conjuración de *Fiesco* à Gênes. Une tragédie républicaine. Traduction et préface de Gilles Darras. L'Arche, Paris 2001.

Schiller, Friedrich: Der Abschied. Ein Fragment aus dem zweiten Bande des Geistersehers. Online: [https://de.wikisource.org/wiki/Der_Abschied_\(Schiller\)](https://de.wikisource.org/wiki/Der_Abschied_(Schiller)), 26/08/2018.

Schiller, Friedrich: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. In: Ders.: Werke. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945.

Staiger, Emil (Hrsg.): Der Briefwechsel zwischen Goethe und Schiller. Insel Verlag, Frankfurt am Main 1966.